A quoi sert le passé ?

Aurélien STRIDE

« Les vrais hommes de progrès sont ceux qui ont pour point de départ un respect profond du passé »

— *Ernest Renan*

Table des matières

Avant-propos

Comme tous les ouvrages que j'écris, il est très important de tenir compte de l'époque de la rédaction. Des références peuvent être mal interprétées si elles sont sorties de leur contexte ou si elles ne correspondent pas aux convictions de certains d'entre vous. L'inclusivité grammaticale est très complexe à mettre en place, et je m'excuse auprès de ceux qui attendent une réforme de fond en comble de la langue par nos chers académiciens.

Ce livre n'a aucune vocation autre que celle d'exposer ma vision actuelle du sujet, à essayer de comprendre notre relation avec l'Histoire et le passé en général, et à apporter de nouvelles manières pour qu'il soit effectivement porteur de la leçon qu'il est censé nous apporter.

Sert-il à rien ? A vous d'en juger.

Bonne lecture !

Préface

Un sujet tellement important et une approche éclairante qui recadre.

« Savoir d'ou l'on vient pour savoir où l'on va » dit l'adage.

Cet écho entre notre histoire personnelle et notre inscription dans une histoire plus large vient à nous connecter au fait qu'au-delà de qui je suis ou crois être, j'appartiens à un ensemble plus vaste et donc m'inscris comme individu singulier dans une histoire plurielle collective.

Une fois de plus, l'écriture accessible, rend compréhensible un sujet délicat, les pointes d'humour soulignent que malgré le sérieux de toute chose, les appréhender avec légèreté réajuste le cadre et la compréhension.

Je m'abonne à Aurélien car il arrive à nourrir le mental sans dessécher l'âme !

Et si ma propre histoire personnelle reste encore cachée, cette lecture insuffle que même

avec des pièces manquantes du passé, le présent et le futur sont complets.

La question de l'oubli, du devoir de mémoire, de la mémoire traumatique et de l'inconscient qui sait du passé ce que j'ignore viennent faire écho et trouve de-ci de-là des réponses, des éléments pour mieux comprendre, et surtout choisir quoi faire avec ce passé.

Merci à mon *Jiminy Cricket* de ce qu'il offre de lui-même pour accompagner ceux qui, avec joie, choisissent de cheminer avec lui.

Delphine Céjust

Introduction

Si l'on faisait le point sur le nombre d'expressions en lien avec le passé, elles suffiraient à elles seules à en remplir un livre. Comme si le passé était d'une importance capitale, au risque d'en oublier l'existence du présent et de l'avenir !

Paradoxalement, nous sommes relativement enclins à ne pas en tenir compte, comme s'il n'avait jamais existé, ou était tombé dans l'oubli. Par désintérêt ? La question est plus complexe que cela, et c'est justement l'objet du présent ouvrage.

Car il faut voir notre relation à l'Histoire en général comme une résonance avec la relation que nous entretenons avec notre propre histoire. Bien que j'ai déjà traité des relations dans un autre livre[1], j'en rappellerai ici les grands principes, en lien avec le sujet qui nous intéresse.

Car, vous le verrez : l'Histoire dépend de qui la dépeint.

---

[1] *Relation(s)*, du même auteur (je reprécise, on ne sait jamais).

Notre histoire avec le temps

En tant que nouveau-né, seul le **présent** importe : la faim, la peur, la douleur, dictent nos ressentis et nos besoins immédiats. C'est le résultat de neuf mois de vie fusionnelle[1], où l'on n'avait pas grand-chose d'autre à penser ou à faire.

Avec notre croissance, et la prise de conscience que l'on est un individu autonome dans le fonctionnement et le ressenti, on comprend plus ou moins bien que le monde dans lequel on évolue est régi par des codes spatio-temporels : on ne fait pas ce que l'on veut quand on le veut, ni où l'on veut, alors même qu'on n'a aucune notion de ce qu'est le temps ! On se retrouve contraint à faire preuve d'abnégation pour contenir sa faim, son urine, son envie de jouer ou son besoin d'attention et d'affection. Ainsi doit-on appréhender ce qu'est le **futur** : quelque chose qui n'est pas encore arrivé, et l'on ne sait même pas si et quand cela arrivera, car notre cerveau n'est pas encore capable de le concevoir...

[1] Je tiens à m'excuser auprès des bébés-éprouvettes, qui n'ont pas connu de vie intra-utérine.

Quand le passé peut définir le présent

Puis arrive le temps de l'apprentissage, ce mécanisme où l'on nous dit des choses dans le présent pour les appliquer dans le futur, et quand le futur devient finalement le présent, on doit se rappeler de ce que l'on nous a dit dans un présent qui est devenu le **passé**[1]. Étant donné le décalage entre l'apprentissage de ces règles et leur mise en pratique, l'on peut aisément affirmer que **notre présent est dicté par notre passé**. De multiples règles acquises apportent une réponse à la majorité des situations, orientant notre comportement et nos décisions, et facilitant la cohésion sociale et l'intégration sociétale. La notion même de satisfaction personnelle entre les situations, les besoins profonds et les réponses imposées, reste secondaire pour celui qui a défini ou relayé les règles.

Doit-on y voir là une fatalité inextricable, un destin écrit d'avance ? Tout dépend d'où l'on place notre point de vue.

---

[1] Une aspirine, et on continue la lecture.

A de très grandes échelles, nos choix sont insignifiants, et n'empêcheront pas la Terre de tourner, littéralement. A de plus petites échelles, nos actions ont des impacts sur nous-même et notre environnement immédiat, la concomitance des impacts locaux entraînant des conséquences à plus grande échelle.

Enfin, du point de vue personnel, le passé crée un **conditionnement**, une sorte de formatage de la pensée qui va influencer les rencontres et les choix que nous prendrons, comme un aimant n'attirant que certaines personnes ou circonstances. Un des points positifs est que ce conditionnement est reprogrammable par diverses méthodes d'accompagnement thérapeutique, comme la PNL[1] ou le *neuro-feedback*.

Parmi les conditionnements, sur un plan plus ésotérique[2], les astrologues pensent que la position des étoiles le jour de notre naissance, mais aussi le lieu de naissance, influent sur notre

---

[1] Programmation Neuro-Linguistique. Rien à voir avec le groupe de rap éponyme.

[2] Comme pour toute approche pouvant défier la rationalité, je laisse chacun libre d'accepter ou non le contenu du paragraphe qui suit.

personnalité et nos sensibilités, orientant ainsi la manière dont nous allons interagir avec le monde.

Sur un autre plan plus spirituel, l'âme qui nous habite nous choisit en fonction de ce qu'elle doit nettoyer, et ce qu'elle va endurer durant son incarnation en nous-même[1]. Les différentes confrontations doivent nous amener à développer une résilience, une sagesse, une paix intérieure, et nettoyer l'âme des émotions qui la cristallisent comme la colère ou la peur, afin qu'elle finisse son cycle d'incarnations et rejoigne les plans supérieurs.

Quand le passé peut définir le futur

Parmi l'ensemble des Lois que l'on apprend dans notre vie, hormis celles d'ordre ésotérique comme vu précédemment, certaines ont le pouvoir de définir un futur possible, avec deux issues :

[1] Dans l'hindouisme et le bouddhisme, cette mission animique issue des vies antérieures est appelée le *karma*.

- Une issue favorable, sous forme de promesse : l'**espoir**
  « Si tu es sage, le Père Noël t'apportera un cadeau »

- Une issue défavorable, sous forme de menace : la **peur**
  « Sinon [donc si tu n'es pas sage], le Père Noël ne t'apportera pas de cadeau »

Le mode de construction des phrases conditionnelles implique l'existence de ces deux issues, avec un *si-alors* porteur d'espoir et un *sinon* à l'opposé direct. Ces phrases distillent à leur manière un mode de **pensée dualiste**, où l'on ne laisse aucune alternative, ni dans la condition, ni dans les résultats.

Pendant des siècles, l'on s'est conforté dans le fait que la **peur** était le meilleur moyen d'amener l'autre à l'obéissance, en partant du postulat que le bénéfice du *si-alors* était supérieur au risque du *sinon* en vue de dissuader au maximum de se soustraire à la condition *si*. Pire : quand le *sinon* est omis, imaginer l'opposé du *alors* peut devenir anxiogène, surtout quand cela touche une réponse affective :

« Si tu gagnes la course, alors je serai fier de toi. »

Autrement compris : « si je ne gagne pas la course, tu ne seras pas fier de moi ». Bien que l'on n'emploie que des termes positifs, on définit une conditionnalité dans la reconnaissance que l'on peut apporter ou recevoir, comme si la fierté envers son enfant n'était pas inconditionnelle. On retrouve ces mécanismes entre autres dans les langages amoureux, où l'on peut imposer à l'autre notre manière de se sentir aimé à travers des dépenses ou des comportements.

Les phrases conditionnelles sont dangereuses à plus d'un titre :

1. Elles n'apportent aucune garantie que ce qui suit le *alors* sera respecté

2. Elles apportent davantage de garantie que ce qui suit le *sinon* soit respecté

3. Elles ne laissent aucune perspective autre que la dualité présentée

Ainsi met-on en place l'**obéissance par la peur**. Cependant, il existe un autre moyen d'assujettir un individu qu'en l'assénant de règles et de craintes, c'est en lui faisant confiance, en l'accueillant tel qu'il est, en le valorisant et en l'encourageant, en lui donnant davantage de

l'**Amour** que de la Peur. Cela n'est pas l'objet du livre, mais nous reviendrons plus tard sur la bienveillance envers son passé.

Quand la science-fiction veut réécrire le passé

Combien de fois nous sommes-nous demandés comment seraient les choses si des décisions avaient été différentes ? Notre curiosité et notre imaginaire nous amènent à extrapoler ce genre de possibilité.

Le temps linéaire, tel que nous le percevons, est souvent décrit comme un fil (le passé), avec une infinité de ramifications (les futurs possibles) partant d'un point (le présent), chaque choix supprimant de facto les futurs dépendant des autres choix. Plusieurs théories existent sur le voyage dans le temps et ses conséquences.

La première d'entre elles, la moins impactante, consiste à retourner dans le passé, mais uniquement en tant que **spectateur**, sans possibilité d'interagir. Cela maintient le continuum espace-temps, et réduit le voyage dans le temps au visionnage d'un documentaire.

La seconde d'entre elles consiste à pouvoir **modifier le passé**, et créer un futur alternatif, au risque de se rencontrer soi-même et générer un paradoxe explosif ! Pourtant, dans le roman *La Machine à Remonter le Temps*, l'auteur met en avant que, quelle que soit la manière de modifier le passé, certains événements sont inévitables, comme un destin écrit à l'avance. A l'extrême, nous pourrions être **issus de ce futur** et vivre dans une boucle temporelle, où nous pouvons même être notre propre aïeul ! Ce phénomène de boucle est illustré dans la série allemande *Dark*.

La troisième consiste à voyager dans un vaisseau à une **vitesse proche de celle de la lumière**. Selon la théorie de la Relativité d'Einstein, nous vieillirions moins vite vu de la Terre à bord de la navette : une année passée à bord de la navette pourrait correspondre à plusieurs décennies ou siècles sur Terre. Nous pourrions donc aller dans le futur, mais un futur exempt de notre présence depuis notre départ. Ce voyage consiste à un changement de *référentiel spatio-temporel*, où le temps n'est pas perçu de la même manière entre celui qui voyage et ceux qui restent. La **cryogénisation** a aussi le même effet d'arriver dans un futur exempt de notre empreinte, comme dans les films *Forever Young* et *Hibernatus*.

La quatrième consiste à non pas se déplacer physiquement, mais psychiquement. On appelle cette approche la **métempsychose corporelle**, dans laquelle notre conscience du présent peut revenir dans notre corps du passé, avec la connaissance qu'elle a de son passé (au vu de la conscience) ou de son futur (au vu du corps nouvellement incarné). Le film le plus emblématique de cette approche reste *L'Effet Papillon*. Cette métempsychose peut également concevoir l'incarnation dans le corps d'une autre personne, comme illustré dans la série *Code Quantum*.

Enfin, la cinquième consiste à ouvrir un **canal de communication** avec une personne dans le passé (passé pour soi, qui est le présent pour l'autre) pouvant amener à un changement de comportement de l'autre et altérer le présent. C'est le cas dans les film *Fréquence Interdite* et *Déjà-Vu*, ou le long métrage d'animation japonais *Your Name*.

A l'heure actuelle, aux yeux de la Science, la seule entité capable de remonter le temps du point de vue de notre observation macroscopique est la particule hypothétique que l'on nomme *tachyon*. Dans ses caractéristiques théoriques définies par les lois de la physique quantique, elle aurait la

capacité à aller au-delà de la vitesse de la lumière dans le vide. Pour faire très simple : comme cette particule va plus vite que la lumière, notre observation serait faussée[1] et ferait croire à une remontée temporelle.

Même si les expériences actuelles ne se basent que sur le voyage d' « informations », comme l'axe de rotation d'un électron, il reste néanmoins conceptuellement difficile de démontrer qu'un événement a eu lieu avant de le provoquer ; c'est le principe de la **causalité** qui définit que la cause précède toujours l'effet.

[1] Effet Tcherenkov, que l'on retrouve dans les réacteurs nucléaires et qui provoque une luminosité bleutée.

La place du passé dans le présent

L'ensemble de notre vécu, qu'il s'agisse de nos expériences, de nos rencontres, des règles qui nous ont façonnés, de nos décisions, fait de nous qui nous sommes aujourd'hui et les choix que nous prendrons demain.

Il est évident que nous ne sommes plus qui nous étions à notre naissance, à 6 ans, et même au début de la lecture de cet ouvrage. L'exhaustivité de ce qui nous constitue à chaque instant est monumental :

- Nos **règles** et **valeurs**, qui évoluent en fonction de nos convictions et de notre savoir
- Nos **souvenirs**, qui s'accumulent
- Nos **émotions**, notamment celles qui perdurent comme les rancunes, ou celles qui forgent comme la douleur

- Nos **cellules**, qui se renouvellement en permanence

- Notre **ADN**, et ses gènes actifs et inactifs[1]

- Notre **santé**, mise quotidiennement à l'épreuve de notre alimentation, notre environnement, notre stress, etc.

En dehors de notre propre constitution, on peut rajouter tout ce qui ne nous appartient pas directement :

- Notre **généalogie**

- La **Culture** locale

- L'**Histoire** du lieu où l'on réside

- La **Loi**

[1] On appelle cela l'*épigénétique*.

Quand ego et Histoire ne font pas bon ménage

On a coutume de dire que l'*Histoire est porteuse de Mémoire*, dans le sens où l'on est censé tirer leçon des choix et des conséquences passés. C'est ce que l'on appelle une théorie.

Si l'Histoire était réellement porteuse de leçon, la majorité des événements belliqueux[1] n'auraient jamais dû avoir lieu. Or, on se rend compte que l'Histoire ne tient pas compte de plusieurs éléments :

1. L'Histoire est faite par des personnes avec des **sentiments**, notamment des rancuniers, des patriotes ou des avides de puissance ; elle est rarement perçue de manière objective

2. Nombreux sont ceux qui préfèrent mettre en avant « *la* ***fraîcheur*** *de la jeunesse* » à « *la* ***sagesse*** *des anciens* », notamment les jeunes

[1] Relatifs à la guerre, que l'on retrouve dans les latinismes *casus belli* et *si vis pacem para bellum*. Ce dernier a donné le nom à une catégorie de pistolets automatiques, comme les Luger P08 et les 9 mm Parabellum.

3. Les **circonstances** qui amènent à certaines décisions sont très complexes, et ne peuvent être comparées d'un événement à un autre

4. L'Histoire retranscrite et transmise ne met pas en avance qu'elle a pu apporter à la population, en se focalisant sur les **batailles** et leurs **victoires**

Au même titre que l'argent n'est pas responsable du modèle économique, **l'Histoire n'est pas responsable de ce que l'on souhaite en retenir**. Comme elle dépend de l'interprétation que l'on en fait, elle ne servira non pas de leçon mais de prétextes à des décisions. Ainsi agirons-nous :

- En la mémoire de ceux qui sont morts pour défendre une patrie ou une idéologie[1]

- Pour se venger d'une injustice[2], ou de quelque chose perçu comme tel

[1] C'est un des arguments de ceux qui vont voter.

[2] Ou des autres blessures d'âme, comme une trahison ou un rejet.

- Pour augmenter son influence, sous forme territoriale, financière ou militaire

- Par pur rébellion et esprit de contradiction

- Par habitude séculaire et réticence ardente à remettre quoi que ce soit en question

- Par entretien de divers secrets qui pourraient ternir une réputation

Nous pourrions aisément conclure que l'Histoire ne sert à rien, présentée de la sorte, si chacun agit uniquement pour son propre intérêt. Malheureusement, ce n'est pas entièrement faux, les plus puissants de ce monde[1] ayant un sérieux souci d'ego dont la démesure croît avec le temps quand celui-ci n'est pas pansé.

Une chose que l'on peut aisément affirmer, en tous cas, c'est que plus la personne est blessée en son for intérieur, plus elle fera fi des leçons et

[1] Notez qu'on élit certains d'entre eux.

des conseils. Bien que les plus hauts de la hiérarchie sociale ont l'ego le plus développé, ceux d'en bas ne sont pas en reste, nourrissant rancunes, jalousies, désespoirs et autres heurts du même métal.

Les conditions d'une coalition

Ainsi, pour que l'Histoire soit réellement porteuse de leçon, elle doit tenir compte des éléments suivants :

1. La **compréhension** du contexte dans lequel elle s'est écrite (le passé)

2. La **compréhension** du contexte dans lequel l'on souhaite l'appliquer (le présent)

3. L'**acceptation** des différences contextuelles

4. La **créativité** pour adapter lesdites leçons au contexte présent

5. La **prise de conscience** des conséquences des choix retenus

Et c'est là que les diverses dualités énoncées plus tôt, notamment jeunesse-anciens, et les intérêts personnels doivent disparaître pour laisser la place à une complémentarité. L'opposition des opinions et la conservation des idéologies ne feront qu'entretenir l'inutilité de l'Histoire.

L'utilité de l'Histoire

On peut résumer l'utilité de l'Histoire avec cette phrase :

« Il n'y a pas de présent sans passé. »

Cependant, comme je l'ai déjà dit, l'Histoire est un sujet vaste et complexe dont la mémoire est fortement altérée par :

- L'acceptation de ce qui est vécu
- Le jugement de ce qui est à conserver
- L'embellissement de la Vérité

Robert Brasillach, journaliste et écrivain, a dénoncé[1] que *« l'Histoire [était] écrite par les vainqueurs »*, mettant en exergue que l'on ne reporte jamais de manière objective ce qui est réellement sous nos yeux. On peut aussi affirmer, par cette phrase, que, les morts ne pouvant plus témoigner, seuls ceux qui ont survécu peuvent parler.

La question de l'objectivité historique a été posée dès le V° siècle avant J.-C. par Thucydide, un historien athénien, certifiant dans *La Guerre du Péloponnèse* poser un regard neutre, rationnel et factuel, au même titre que son contemporain Hérodote qui l'inspira[2].

Au fil des siècles, la retranscription de l'Histoire a été façonnée de multiples manières :

1. En limitant le savoir accessible par le peuple

2. En ne tenant compte que d'un point de vue

---

[1] *Frères Ennemis*, 1944

[2] Selon l'historien Alexis Pirron, Thucydide reprochait à Hérodote, pourtant considéré comme le « père de l'Histoire », de favoriser le plaisir du lecteur à l'utilité des récits.

3. En jugeant l'utilité d'un savoir à transmettre[1]

4. En ne pouvant prouver la véracité des énoncés

5. En développant le principe de l'Officiel et de l'Officieux

6. En noyant l'information dans une multitude d'autres informations

Car l'Histoire ne se limite pas à la guerre, celle-ci ne concernant qu'un nombre limité de points, comme l'évolution des frontières, de l'armement, les mariages entre souverains, que des faits relatifs à la politique et la diplomatie. Pour ce qui est du peuple, dont l'intérêt existentiel se porte bien au-delà que celui de servir de chair à canon, tellement d'autres facettes sont à prendre en compte :

- Les métiers et connaissances

[1] C'est le cas des Évangiles du Nouveau Testament, canonisées par Irénée de Lyon au II° siècle après J.-C. qui a délibérément choisi de n'en garder que quatre par souci numérologique, les autres devenant « *apocryphes* ».

- Les contes et comptines
- Les chansons, la musique et la danse
- Les arts pictural, sculptural, scriptural, scénique
- La cuisine
- Les vêtements
- Les règles de bienséance
- Les croyances
- Les fêtes et rituels
- Les jeux et jouets
- Les relations avec la Nature
- La transmission des savoirs
- L'organisation hiérarchique

Auxquels viennent se rajouter des événements de dimension bien supérieure :

- Les changements climatiques
- Les catastrophes naturelles
- Les épidémies
- L'évolution darwinienne[1]
- Les aléas de la cosmologie

Nous utilisons plusieurs outils pour comprendre le passé, comme :

- la datation au carbone-14[2]
- l'étude des écrits, écritures et langues parlées
- les strates géologiques

[1] Négligeable à l'échelle de l'Humanité, mais pas sur des échelles plus grandes.
[2] Isotope du carbone, radioactif, mais en trop faible quantité pour être nocif (un milliardième de nos atomes de carbone dans notre corps est un atome de carbone-14)

- les carottes glaciaires et sédimentaires
- la généalogie
- le séquençage de l'ADN
- l'observation des corps célestes[1]

Et bien d'autres.

Sans une approche globale et holistique, l'Histoire transmise façonne notre manière de penser et de croire à ce qui nous est présenté. La rétention et la manipulation d'information ne favorisent pas le recul et le discernement, dans l'intérêt des politiques et du contrôle qu'ils espèrent maintenir.

Magnifier le passé

Les blessures, qu'elles soient physiques ou psychologiques, laissent des traces. On peut choisir de les laisser telles quel, de les masquer[2] ou

[1] De par le temps que met la lumière à venir vers nous, tout ce qui est observé dans l'espace appartient au passé. Même le soleil est perçu avec un retard de 8 minutes et 30 secondes...
[2] On retrouve la même racine que dans *maquillage*.

de les sublimer. C'est ce que nous enseigne l'art japonais de la résilience connu sous le nom de **Kintsugi**, qui consiste à recoller des porcelaines et céramiques brisées, et souligner les jointures et fissures avec de l'or.

La **résilience** consiste à vivre malgré ses blessures, en acceptation totale de son passé et de son vécu, au-delà de l'image limitante et limitée que l'on s'est construite. Le regard que l'on porte sur nos souvenirs et nos douleurs peut être un frein comme un tremplin, c'est aussi le pouvoir de la **créativité**.

Moi et mon passé

Note de l'auteur : ce chapitre est écrit à la première personne, à la manière d'un message à soi-même. La langue française n'étant pas entièrement adaptée à l'écriture inclusive, je laisserai les accords avec le sujet au masculin.

Je ne peux être au clair avec l'Histoire que si je suis au clair avec mon passé. Cela revient à dire que je dois être en totale acceptation des faits tels qu'ils ont existé et pas tels qu'on me les a présentés ou tels qu'ils m'arrangent.

Le passé est

Cette phrase, qui semble interrompue, ne l'est pas : le passé a la caractéristique de ne pouvoir être modifié, à la différence des choix que nous pouvons prendre dans un futur plus ou moins proche. Ainsi puis-je considérer le passé comme gravé dans le marbre, inaltérable et éternel.

Cette qualité lui confère donc un statut particulier, et la relation que je dois créer avec lui est celle d'une acceptation entière et plénière. Car

j'aurai beau le rejeter, je ne pourrai le changer ou le falsifier, les conséquences de son existence étant visibles directement dans le présent que je vis.

Ici et maintenant, je suis le résultat d'un nombre considérable de circonstances, de décisions, d'émotions[1], de rencontres, de savoirs. Chacun a été la meilleure version de lui-même à chaque moment de sa vie, et je dois admettre que, même si cette meilleure version de lui-même n'est pas forcément la plus glorieuse, elle n'a pas pu être autrement à cet instant précis. Je suis aussi, ici et maintenant, la meilleure version de moi-même.

Je suis libre de choisir d'être en accord avec mon passé, et avec le passé de tous ceux qui ont contribué au mien, comme je suis libre de leur en vouloir. Je suis libre de souhaiter que les choses se soient passées autrement, sans aucune idée des conséquences que cela aurait eu sur ma personne ou mes proches. De cet éventail de libertés, celle qui sera le moins délétère pour mon esprit reste l'acceptation. Je peux même remercier mon passé, sans qui je ne serai pas qui je suis maintenant.

[1] Au sens réel du terme, « *qui pousse à bouger, se mouvoir* ».

Je ne suis pas obligé de tout connaître de mon passé ; même un mensonge le concernant aura contribué à mon modelage. Je peux en revanche pardonner à ceux qui ont cherché à me préserver, ayant eux-même souffert à leur manière. Même si l'intention n'excuse en rien les actes, j'ai le pouvoir de rompre ce mécanisme de surprotection et d'apporter davantage de bienveillance à mon entourage et à moi-même.

Le futur sera

Le passé est. Je suis. J'ai le potentiel de décider de mon avenir et de graver chaque choix que je ferai dans le Grand Livre immuable du passé. Si je m'inquiète de ce que l'Histoire daignera retenir de moi, mes choix ne satisferont que mon intérêt propre, dans le désintérêt total des conséquences que mes choix auront.

A contrario, si j'agis en pensant ce qui sera mieux pour autrui, je projette mon idéal sans tenir compte de ses besoins, et ne vaudrai pas mieux qu'un dictateur[1]. Si je désire acter en toute bienveillance, je dois demander à l'autre qui il est.

[1] *Superman Red Son*, en long métrage d'animation ou *comic book*. On parle d'ailleurs de « dictature bienveillante ».

Ce n’est qu’en connaissant son passé que je pourrai agir au mieux pour son présent, sans tenir compte de ses envies égotiques.

Enfin, je ne dois pas m’oublier dans mes décisions, et je apprendre à discerner les habitudes et schémas qui ne me correspondent pas. Je me dois de rester vigilant envers mes émotions et mes douleurs, les accueillir comme faisant partie de ma personne, non comme des contraintes mais comme des messagers.

Conclusion

Qu'on l'appelle passé, Histoire, antan, temps d'avant, « bon vieux temps », l'an pèbre[1], l'an quarante et tellement d'autres manières, il a de commun ces deux éléments.

Le premier c'est qu'il est révolu et immuable. On ne peut le modifier, et le nier ou mentir à son sujet ne changera en rien ce qu'il a été.

Le second c'est que, sans lui, rien de ce que nous avons et sommes ici et maintenant n'aurait été possible. Comme disait *Le Chat* de Philippe Geluck dans le volume 3 de ses philosophies :

« Quand je pense que
si Dieu n'avait pas créé le monde,
que si Attila ne l'avait pas mis à feu et à sang,
que si César n'avait pas conquis la Gaule
et Charlemagne unifié l'Empire,
si Napoléon n'avait pas perdu Waterloo (en 1815)
et Hitler pris le pouvoir,
peut-être je n'aurais jamais existé. »

[1] Cette expression provençale a pour origine une épidémie de pébrine, une maladie du ver à soie, en 1848 sur Marseille et Avignon.

Les points à retenir

- Il n'existe pas de bon ou de mauvais passé, il n'existe que le passé.

- Le passé est immuable et invariant, le nier ou mentir ne le changera pas, pas plus que le présent qui en a découlé.

- L'Histoire n'est pas responsable de ce que l'on décide d'en retenir.

- Le passé ne peut porter une leçon que si l'on met de côté notre ego et nos ressentiments.

- Nous sommes à chaque instant la meilleure version de nous-même, car nous ne pouvons être une autre personne au même instant.

- Nous avons le choix et la possibilité d'être en paix avec notre propre passé.

Petit dictionnaire

Futur : conséquence des choix qui seront pris à partir du présent, ou des circonstances amenant inéluctablement à un dénouement donné.

Passé : période révolue à l'origine du présent, invariable, immuable et intangible.

Présent : période en cours, conséquence directe du passé. En neurologie, seuls les ressentis sont directement en lien avec le présent, les perceptions sensorielles mettant un temps certain pour être interprétées, lèguent les stimuli au passé.

Bibliographie

Du même auteur

Relation(s)
Aurélien Stride

Aime-toi toi-même
Aurélien Stride

D'autres auteurs

L'Utopie
Thomas More, 1516

Frères Ennemis
Robert Brasiliach, 1944